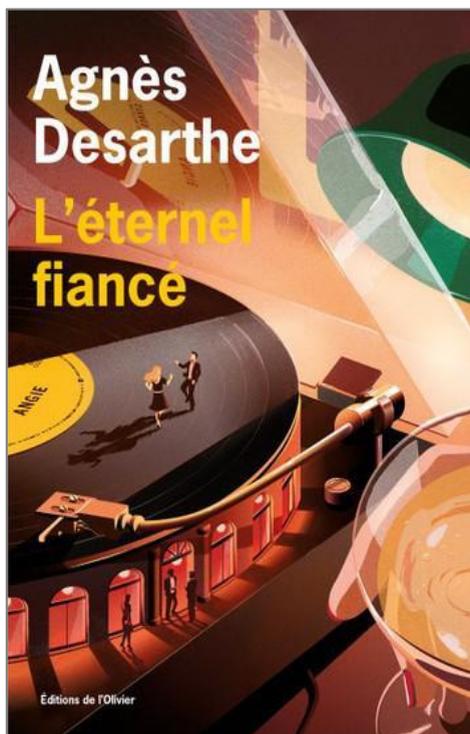


Agnès Desarthe, *L'Éternel fiancé*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2021, 211 p.

Née en 1966, Agnès Desarthe est déjà reconnue sur la scène littéraire française comme écrivaine et traductrice de Virginia Woolf. Les prix reçus par ses romans en sont la meilleure preuve : prix du Livre Inter en 1996 pour *Un Secret sans importance*, prix Renaudot des lycéens en 2010 pour *Dans la Nuit brune* et prix littéraire du « Monde » en 2015 pour *Cœur changeant*.

Proposé lui aussi pour la première sélection du prestigieux Prix Goncourt, son dernier roman, *L'Éternel fiancé*, suit l'histoire d'une narratrice sans nom qui est dans une permanente quête de son premier amour d'enfance et de soi-même. La narration à la première personne invite le lecteur à être le témoin de l'histoire de sa vie et à s'y identifier.

Le livre commence avec un concert de Noël où la jeune fille de quatre ans rencontre Étienne, un petit garçon qui lui avoue ses sentiments. À cette confession,



elle lui répond avec « je ne t'aime pas » (p. 10), phrase qui va la hanter pour le reste de sa vie, car l'amour découvert à l'âge de l'innocence a le pouvoir de résister à l'écoulement du temps. Les deux se retrouvent de nouveau pendant l'adolescence, dans l'orchestre du lycée. Cette fois-ci, c'est la jeune fille qui aime Étienne, mais lui, il l'ignore, en aimant une autre, Antonia, celle qui va ensuite devenir sa femme et la mère de sa fille. L'héroïne cherche son amour inaccompli

pli dans la figure du frère d'Étienne, puis dans celle d'Yves, un professeur qu'elle épousera plus tard.

Beaucoup d'années après, les deux se rencontrent de nouveau par hasard, deux adultes dans les rues de Paris, mais lui, il ne la reconnaît plus. Chacun a sa vie à lui : Étienne est veuf, il mène une existence un peu particulière car, puisqu'il élève seul sa fille Rita, il gagne sa vie en tant que gigolo ; par contre, la narratrice

a un mariage presque parfait, elle se réjouit de l'amour et de l'attention de son mari Yves. Même s'ils ont deux enfants ensemble, dans l'âme de l'héroïne subsiste encore la nostalgie de l'amour l'innocent qui a marqué son enfance et l'impression que sa vie aurait été tout à fait autre si cette histoire d'amour avait survécu. Cette interrogation restée sans réponse et la mélancholie qui en découle passe de la narratrice au lecteur.

En entrant dans cette histoire d'amour qui ne s'accomplit jamais, le lecteur se voit confronté à une tranche de réalité qui pourrait être la sienne : même dans les aspects les plus simples, la vie a pourtant une complexité qui la rend difficilement digérable notamment pour une jeune fille et ensuite une jeune femme. D'autres thèmes soulignent cette complexité existentielle : l'écoulement du temps comme source de nostalgie, l'inquiétude devant l'oubli, la quête d'une permanence, le drame de la séparation des parents et la destruction du noyau familial vécue en silence par l'adolescente, l'image de soi toujours ressentie comme inférieure à celle des autres du même âge, le départ à l'internat de la sœur aînée, la solitude, la maladie grave, l'encéphalite, qui marque la fin de l'enfance de la narratrice : « Quand je sors de l'hôpital, l'enfance a pris fin et j'ai l'impression que

c'est à cause de moi. » (p. 34) Un autre thème, celui de la musique vue comme échappatoire, marque le texte comme un fil rouge et peut devenir pour le lecteur une sorte de recette pour le maintien de l'équilibre dans la vie, à côté de la routine, douée elle aussi du pouvoir magique de mettre en ordre l'univers intérieur.

Au-delà des événements racontés, le livre a une dimension philosophique qui le recommande : comme tout être humain, l'héroïne se confronte dans la vie avec le peu d'importance que les autres lui accordent et se sent oubliée par eux. Chacun d'entre nous se croit important dans les yeux de ceux qui nous entourent et la destruction de cette illusion provoque de l'inquiétude, de la souffrance et le sentiment de sa propre insignifiance. Par cela, le livre d'Agnès Desarthe invite le lecteur à s'identifier à la narratrice dont l'introspection est compliquée par le jeu du va-et-vient entre le présent et le passé.

Le livre s'impose par son style fluide et rythmé, mais aussi par les descriptions assez poétiques qui trahissent une sensibilité à part. L'écriture féminine d'Agnès Desarthe déborde de musicalité, de nostalgie, de mélancholie, étant construite sur le flou de la conscience de la femme qui s'écrit elle-même, ce qui donne au lecteur l'impression de lire un roman intime du XXI^e siècle.

MARIA-LORENA RACOLȚA

*Étudiante en Master à la Faculté des Lettres,
Université Babeș-Bolyai
Cluj-Napoca, Roumanie
Email: maria.racolta@stud.ubbcluj.ro*